**Charles Baudelaire, « L'Albatros » in Les Fleurs du mal, (1861)**

**Problématique: Quelle est la signification allégorique du poème ?**

**\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_**

 Ce poème est extrait de la section « Spleen et idéal », deuxième partie des Fleurs du mal, dans la deuxième édition de 1861, de Charles Baudelaire. Il s'inscrit à la fois dans le courant **romantique** avec les thématiques de la mélancolie et du mal de vivre que le poète synthétise sous l'appellation « **spleen**», mais aussi dans le **symbolisme**, dans la connexion allégorique qui lie l'Albatros au poète. Comme souvent, le poète peint une vision pessimiste de la société dans laquelle il se trouve en marge ou rejeté. Il ouvre ainsi la voie aux poètes <maudits », incompris de ses contemporains. Baudelaire brosse ainsi le portrait d'un poète-albatros.

**Mouvements du texte :**

* **3 premiers quatrains :** L'anecdote maritime de l'albatros tourmenté par les marins
* **Dernier quatrain** : Révélation de l'analogie entre le poète et l'Albatros

**Explication linéaire:**

 **1. Strophe 1, vers 1 à 4:**

 Cette première strophe pose le **cadre** **spatio**-**temporel** mais de manière imprécise et généralisante: <souvent », « les hommes d'équipage », (v.1), autrement dit, tous ceux oeuvrant sur le bateau, en mer. L'univers maritime est d'emblée caractérisé avec les termes d'« équipage » (v.1), « mers » (v.2), « albatros » et sa double **périphrase** << vastes oiseaux des mers » (v.2), « indolents compagnons de voyage » (v.3), mais aussi << voyage » (v.3) et navire » (v.4). Notons la mise en relief de l'albatros, dès son apparition au vers 2 juste avant la césure à l'hémistiche (6 syllabe au milieu de l'alexandrin), place symbolique mais aussi par le biais de la personnification du vers 3 « suivent, indolents compagnons de voyage ». Ils agissent comme des hommes et semblent animés de volonté. Ils recherchent la compagnie des hommes « d'équipage ». L'assonance en en accentue leur majesté: « souvent/ indolents/ glissant ». Néanmoins, dès le vers 1, le danger est présent avec les « hommes d'équipage » qui les prennent pour cible « pour s'amuser ». Le verbe d'action au présent prennent des albatros » accentue la violence de l'action. C'est une violence habituelle, ordinaire pour eux, souvent » (v.1). Ce n'est pas un acte isolé. Il a une opposition fondamentale entre les albatros, majestueux, < glissant » sur les mers pour suivre les hommes et ces derniers qui les guettent pour les capturer sur le plancher («< sur les planches» (V.5)) du navire. D'une part, la naiveté, l'innocence et la pureté, de l'autre, la préméditation et la barbarie.

 **2. Strophe 2, vers 5 à 8:**

 Cette poésie est en même temps une narration, dont les trois premières strophes rapportent l'anecdote. La strophe 1 a mis en place, comme nous l'avons montré la situation initiale avec l'élément perturbateur de la capture. La strophe 2 développe donc la suite des péripéties avec le sort qui les attend sur le terrain des marins. De sujets dans la strophe 1, ils deviennent objets dans la strophe 2, ce que montre le COD du vers 5 A peine les ont-ils déposés ». Le narrateur externe de ces deux premières strophes, sans s'impliquer directement, laisse deviner son appréciation à travers des termes comme « indolents » (v.3) qui insiste sur l'absence de vivacité des albatros ou « ces rois de l'azur » (v.5), nouvelle périphrase noble qui en fait l'éloge : ils sont souverains dans l'azur, c'est-à-dire dans les cieux. Le déictique « ces >> nous les donne à voir comme s'ils étaient sous nos yeux. De nouveau, la césure à l'hémistiche du vers 6 montre un avant-après, de « rois de l'azur» avant la virgule, ils deviennent « maladroits et honteux » sur les planches du navire. Ils sont objets de risée du fait de leurs ailes disproportionnées « leurs grandes ailes blanches » (v.7). Ce passage descriptif montre que ce qui faisait leur majesté dans le ciele vastes oiseaux des mers » (v.2) devient un handicap au sol car ils ne maitrisent plus ces alles «laissent piteusement» (v.7). Ils sont à présent dessaisis de l'action. La comparaison dépréciative du vers 8: «comme des avirons traîner à côté d'eux » redouble cette incapacité au sol. Il y a une antithèse entre ciel et sol, entre passé « naguère» (v.10) et présent « laissent piteusement » (v.7).

 **3. Strophe 3, vers 9 à 12:**

La périphrase qui ouvre cette troisième strophe « Ce voyageur ailé» (v.9) est noble et poétique mais ce n'est que pour mieux faire contraste avec la cruauté de l'équipage, qui est à présent à son paroxysme: « agace son bec », << brúle gueule» (v.11), « mime en boitant » (v.12). C'est une violence physique et morale. Il s'agit de torturer l'animal avec sa pipe de marin«< brûle gueule » (cliché du marin) mais aussi de le contrefaire « mime enboitant pour se moquer de lui.» Le parallélisme des vers 11 et 12 : « L'un agace / L'autre mime» montre une généralisation de la pratique, tous s'y mettent. C'est une violence en réunion. La scène devient évidemment pathétique, le poète s'indigne, ce que montrent les nombreuses exclamatives de cette strophe 3: « comme il est gauche et veule 1 (v.9), « qu'il est comique et laid I (v.10), « l'infirme qui volait ! » (v.12), qui tendent vers le style oral. Cette dernière périphrase, en deuxième hémistiche du vers 12 est une parfaite antithèse au « voyageur ailé » (v.9), qui ouvrait strophe, presqu'un chiasme. La révolution de l'albatros est complète. De <<roi(s) de l'azur » (v.6), il n'est plus qu'un infirme. Le marin-même qui se fait albatros l'espace d'un moment pour l'imiter, le fait « en boitant » (v.12).

Ces trois premières strophes retracent donc l'anecdote des albatros pris au piège des marins, qui déchargent leur cruauté envers eux. Majestueux et impériaux dans les airs, ces grands oiseaux sont défigurés, maladroits et infirmes sur dernière strophe. e sol. La révélation de cette anecdote aux allures de parabole, n'intervient qu'en

 **4. Strophe 4, vers 13 à 16:5**

 Cette dernière strophe constitue la chute et la révélation du poème. La comparaison du vers 13 « semblable au prince des nuées », fait intervenir de manière explicite une nouvelle figure: « Le Poète ». D'emblée, la majuscule à « Poète » tend à l'idéaliser en même temps que le monde de l'esprit, qui lui est attaché. L'analogie entre le « Poète» et l'albatros, désignée par la périphrase noble « prince des nuées », montre que tous deux appartiennent à un univers supérieur, celui de l'âme et de la pensée, de la poésie donc, nourrie d'idéal. Notons que 0«

 prince des nuées » fait également référence à l'expression « prince des poètes»

 attribuée aux poètes du XVIème siècle. Baudelaire se réclame ainsi de cette filiation.

 Ce dernier quatrain invite à une relecture symbolique et allégorique du texte. L'albatros, c'est le poète. Il est victime de la trivialité du monde, de la bassesse cruelle des marins, comme le poète de la société. La rime alternée des vers 5 et 7 : « planches » / « blanches » montre bien l'opposition entre le sol du navire, microcosme qui figure l'âpreté de la société, la terre, le réel, et les alles faites de plumes blanches du poète-albatros, qui s'épanouit dans les hauteurs car elles lui permettent évasion et création: la plume du poète. L'oiseau et le poète ont également en commun les « ailes » : instrument qui permet au premier de voler, et au second de s'élever au-dessus la trivialité du monde d'en bas, terreau du spleen, pour gagner l'idéal et trouver l'inspiration. La référence à la torture des marins qui «agace son (de l'albatros) bec » (v.11) est à considérer au sens de « clouer le bec » du poète. On veut le faire taire. Il dérange. La société condamne le poète, perçu comme un rêveur et la poésie comme une perte de temps, d'où le terme polysémique d' « indolents» au vers trois, qui désigne les albatros et qui signifie aussi bien la paresse que la non-souffrance. Le poète qui ne travaille pas à la sueur de son front est vu comme inutile à la société. De là également, tous les termes péjoratifs qui renvoient à l'infirmité de l'albatros: << maladroits» (v.6), « laissent piteusement » (v.7), « Comme des avirons traîner à côté d'eux» (v.8), gauche et veule » (v.9), « en boitant » et « l'infirme» (v.12). Le poète, comme l'albatros, est marginal et inadapté à la société.

 Pour en revenir à ce dernier quatrain, et à sa conclusion, il ressort une note pessimiste. L'idéal vers lequel tend le poète est impossible à atteindre: « Ses alles de géant l'empêchent de marcher » (v.16). Il est « Exile sur le sol » (v.15), c'est-à-dire sur la terre, parmi des contemporains hostiles « au milieu des huées ». Il est incompris.

 La figure du poète, tissée de bout en bout du texte par les pluriels d'abord: vastes oiseaux » **(**v.2), < ces rois de l'azur » (v.6), puis par le singulier : « Ce voyageur ailé » (v.9), qui annonce le poète, se décline donc entre force: << qui hante la tempête et se rit de l'archer » (v.16) (le poète rebelle et impérieux), et faiblesse: « exilé », « au milieu des huées », « l'empêchent » (v.15 et 16).

 **En conclusion**, Baudelaire brosse ici le portrait d'un poète tiraillé entre souffrance et incompréhension du bas monde, qui génère en lui le « spleen », et grandeur et élévation grâce à la création poétique, qui évolue dans des sphères inaccessibles aux profanes. C'est le lieu de l' « idéal ». Cette poésie réclame différents niveaux de lecture, de la simple anecdote maritime à la réflexion sur la condition du poète « maudit » parmi ses contemporains. Dans « L'Albatros » comme dans « Elévation », on retrouve cette quête des hauteurs pour échapper à la corruption du monde, la « boue », pour créer la matière poétique, « l'or».